

TROIS-ÉTOILES

L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

RIMÉE

PASSÉ ET PRÉSENT

« Honni soit qui mal y pense! »

(Extrait de la *Tribune médicale*)

PARIS

IMPRIMERIE V. GOUPY, G. MAURIN Succ^r
71, RUE DE RENNES, 71

1895

A. xxv
19/3

L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

RIMÉE



TROIS-ÉTOILES

(E. C. Granville MURRAY).

L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

RIMÉE

PASSÉ ET PRÉSENT

« Honni soit qui mal y pense! »

(Extrait de la *Tribune médicale*)

PARIS

IMPRIMERIE V. GOUPY, G. MAURIN Succ^r

71, RUE DE RENNES, 71

1895

L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

RIMÉE (1)

PASSÉ ET PRÉSENT

« Honni soit qui mal y pense ! »

Dans l'antique chapelle où des moines fameux
Psalmodiaient jadis leurs chants mystérieux,
Et qui conserve encor, dans ses murs séculaires,
Le souvenir avec le nom de ces *Saints-Pères*,
Se donnent rendez-vous, en corps, tous les mardis,
Les plus grands médecins de France et de Paris.

* * *

Cette illustre Assemblée a nom l'*Académie* :
Toujours prête à lutter contre l'épidémie,
Elle règle le sort des remèdes secrets
Sans jamais approuver ces engins trop discrets.

(1) Nous avons trouvé dans la boîte du journal *La Tribune médicale* ce morceau de poésie académique (académique s'entend de l'Académie de la rue des Saints-Pères qui n'est pas précisément l'Académie du bord du quai). Nous n'hésitons pas à le publier, bien qu'il nous ait été impossible de découvrir le nom de l'auteur, qui doit être certainement un vieil habitué des séances hebdomadaires de la docte assemblée, car si la rime laisse parfois à désirer, dans son poème, il y a saisi et peint sur le vif certains portraits de nos académiciens plus ou moins en vue, et sous ce rapport la lecture en serait déjà intéressante, si elle ne l'était déjà rien que par l'originalité de l'entreprise.

Quoi qu'il en soit, on voudra bien nous permettre de laisser à l'auteur anonyme la responsabilité de certains traits qui, outre la curiosité, pourraient piquer ceux auxquels ils s'adressent.

N. de la R.

*

Elle veille, avec soin, sur les eaux minérales;
Dispense l'hygiène aux campagnes rurales,
Distribuant ses prix et médailles d'honneur
Aux travaux de mérite et de haute valeur.

* * *

On y discute aussi les questions pratiques
Et parfois on entend, sous ces voûtes antiques,
Retentir les accents d'une éloquente voix,
Qui tient en grand honneur la science et ses lois.

Écoutez ! C'est **Malgaigne** et sa voix nasillarde
Qui résonne à l'instar d'une vieille guimbarde
Traitant **Jules Guérin** de si verte façon
Que l'acharné lutteur piqué par l'aiguillon
Jette tous les défis à son rude adversaire,
Le menaçant du poing, dans sa grande colère !

* * *

C'est l'époque héroïque, où règnent les sétons
Aux effets merveilleux, vantés sur tous les tons
Par **Bouvier**, que surmonte un chapeau légendaire,
Et par **Bouley**, grand-maître en l'art vétérinaire;
Bouley, l'esprit charmant, noble et généreux cœur,
En qui Pasteur trouva son vaillant défenseur.

Parmi les grands jouteurs de la docte tribune,
Il faut citer **Depaul**, dont la bonne fortune
Fut d'avoir en **Ricord** un objectif fameux,
Aimable champion, digne des anciens preux :

Ricord, l'esprit fait homme et l'éternel sourire,
Le redresseur de torts de l'amour en délire !
Le codificateur hardi du mal gaulois
Qu'il voulut trop plier à d'inflexibles lois !

Il reconnut **Fournier** comme son digne élève,
Un heureux successeur, dont le talent relève
Des qualités du Maître, et du brillant esprit
Dont la pointe assaisonne avec tant de profit
La spécialité discrète et pudibonde
Dont la sévère loi s'impose à tout le monde.

* * *

Une illustre pléiade, émergeant de Touraine,
Se distinguait alors dans la savante arène :
Le Maître **Bretonneau**, le premier triomphant
De cet horrible mal qui strangule l'enfant,
Et s'appelle le croup, ou bien la diphtérie,
Et dont le docteur **Roux**, le savant de génie,
A trouvé le remède, un sérum merveilleux,
Qui combat et dissout l'agent infectieux ;

Trousseau, le professeur à la belle prestance,
Médecin consommé dont la haute éloquence,
A nulle autre pareille, atteignit au grand art.
Au fauteuil d'immortel il arriva fort tard.
Certains soupçons planaient sur sa thérapeutique
L'accusant de verser jusque dans sa pratique
Dans la doctrine borgne, où la dilution
Signifierait plutôt dissimulation !

Un autre Tourangeau de haute destinée
Dans ce trio fameux avait sa renommée :
On devine **Velpeau**, dont les sourcils épais
Cachaient des yeux profonds, perçants, et noirs de jais ;
Droit comme un Iota, plus roide que justice,
Sa parole scandée était sans artifice,
Mais terrible et mordante ainsi qu'un fin rasoir,
Et frappant juste et droit, comme un coup de bouterolle !

* * *

En fidèle gardien des us académiques
Dubois (d'Amiens) veillait au seuil des noirs portiques :
S'avancant à pas lents, et sur son dos voûté
Portant, comme un poids lourd, sa *perpétuité* ;
Lunettes d'or au front, sa voix emmiellée,
Disait la vie illustre et trop tôt envolée,
Des grands morts disparus, en style solennel,
Attachant leur mémoire au fronton immortel !

Il eut pour successeurs, dans cette œuvre sacrée,
A ce pieux devoir noblement consacré,
D'abord **Jules Béclard**, l'éloquent professeur,
De physiologie ardent propagateur,
Remarquable dans l'art du beau panégyrique,
Présenté savamment en style académique !

Et **Jules Bergeron**, secrétaire actuel,
Restant plus que tout autre un vrai perpétuel.
Ce talent délicat, à la plume élégante,
N'a jamais pu souffrir l'allure incohérente
Des travaux en retard de ses commissions ;
Il a su mettre en règle avec leurs missions
Rapports et rapporteurs ; la séance annuelle
Ne manque plus ainsi sa date solennelle !

* * *

Honneur aux vénérés, fidèles Présidents
Qui n'ont jamais failli, qui sont toujours présents :
Larrey, Guérin (Alphonse) ainsi que les **Sappeys**,
Inébranlables rocs et que rien n'a sapés !
J'en passe et des meilleurs... Mais il est un grand maître
Que parmi les fameux je ne saurais omettre :

C'est **Bouillaud** qui sonda jusqu'en leur profondeur
Les plus mystérieux secrets de notre cœur ;
Bouillaud, le juguleur de toute maladie
Par la saignée, ouvrant la porte à l'anémie ;
Bouillaud, l'inépuisable et brillant orateur
Qui ne fut pas toujours d'une agréable humeur !

* * *

Cependant l'heure sonne, et l'on entre en séance
Après avoir signé la feuille de présence,
Qui suffit à certains, dans leur ambition,
De toucher simplement leur modeste jeton.
Pour ceux-là la séance est toute dans la salle
Des Pas-Perdus, où l'on fume, jase, et s'installe
Pour dire et commenter l'événement du jour
Et recevoir l'œillade et le mielleux bonjour
D'inquiets candidats, faisant assaut d'hommages
Dont la sincérité se mesure aux suffrages !

*
* *

Mais le Bureau s'avance, et le docteur **Empis**,
Président actuel, non médecin Tant-Pis,
Héritier d'un nom dans les lettres illustre
Et portant dignement lui-même ce beau lustre,
Monte au fauteuil d'honneur, accompagné d'**Hervieux**,
Jeune encor, et vaillant, malgré son air trop vieux :
Le héros triomphant par le vaccin de bête
Dont il a su vraiment assurer la conquête,
De cet horrible mal dont le nom fait trembler :
L'infecte variole, habile à dépeupler !
Cadet de Gassicourt, l'aimable Secrétaire
Qui sait joindre à son art le talent littéraire
Le plus exquis, couronne, au fauteuil, le tableau
Dont **Jules Bergeron** est l'éternel flambeau.

*
* *

Alors on voit assis, dans le docte hémicycle,
Le savant **Gariel**, grand amateur de cycle,
Qui, quelquefois, sommeille en songeant à son cours,
Bercé par les accents d'un ennuyeux discours.
Le duo se complète en son parfait ensemble
Avec **Constantin Paul**, ronflant comme un vieux tremble
Secoué par le vent, mais qui peut sommeiller
Même sans être **Homère**, et sans mol oreiller
Après avoir du cœur sondé tous les arcanes
Et par le suc nerveux relevé les organes.

Là, toujours en calotte, on voit aussi **Rochard**,
Le Saint-Jean-Bouche-d'Or pour la science et l'art,
L'historien disert, fécond Hygiéniste,
Esprit universel, éminent journaliste.

Lagneau, l'anthropologue et statisticien
D'un solide savoir, et quoique très ancien,
Non encor décoré ; mais sa philosophie
Console le savant de cette anomalie !

* * *

A peine descendu du solennel fauteuil
Qui sert au Président de siège avec orgueil,
Laboulbène médite une leçon d'Histoire,
D'un de nos grands aïeux, soit Harvey, soit Galien.
En entomologie, il pourrait aussi bien
Discourir, car il s'est, dès longtemps, fait connaître
En cette docte branche et la professe en maître !

Besnier, de Saint-Louis le maître incontesté
Unissant au savoir une égale bonté !

Près de lui **Brouardel**, sous sa grosse moustache,
Esquissant un sourire espiègle, prend à tâche
D'être aimable avec tous, et, leur serrant la main,
Il promet tout ce qui s'oublie au lendemain!
Modèle des doyens, grand médecin légiste,
Oracle du Palais en toxicologiste,
Il est présent partout, et son activité
Personnifie en lui le don d'ubiquité.

Souriant, satisfait, grand maître en hygiène,
Proust — non pas Antonin — a su forger la chaîne
Qui retient loin de nous le mortel choléra
Auquel la *quarantaine* impose son : Holà!

Le professeur **Hayem**, chercheur infatigable,
Composa sur le *sang* un livre mémorable;
Et scrutant l'estomac jusqu'en sa profondeur,
De ses sucs digestifs découvrit la teneur.

Straus a de **Vulpian** su conquérir la chaire
D'expérimentateur, mais changeant sa manière
Il cultive surtout les champs microbiens
Que Pasteur a créés pour le plus grand des biens!

* * *

Sur les bancs d'à côté, je vois un vide immense
Qui ne sera comblé de longtemps, en science,
Ni dans l'Académie; il suffit d'un seul mot
Pour le faire comprendre, et ce mot est : « **Charcot** » .

Debove lui succède au banc académique
Et s'il ne jette pas le même éclat magique,
Il éclaire, du moins, d'un jour parfois nouveau
Du monde des nerveux le mobile tableau.

Mais à la Faculté la perle d'éloquence
En qui revit Trousseau, jusque dans sa prestance,
C'est le beau **Dieulafoy**, que Toulouse a doté
De ses dons précieux de virtuosité.

Le jeune **Landouzy** qui monta dans la chaire
De la thérapeutique est, en cette matière,
Peu spécialisé, mais il sait y pourvoir
Grâce aux riches moyens de son brillant savoir.

Se réclamant aussi du Grand Maître Trousseau,
Là **Dumontpallier**, voisin de Lancereau,
Porte inscrit sur son front satisfait mais austère :
« De la *Biologie* éternel secrétaire. »

* * *

Sur les gradins d'en haut, modeste et réservé,
Mélancoliquement s'assoit le bon **Duguet** ;
Tout aussi bien qu'un autre, avec science égale,
Il eût pu revêtir la robe magistrale ;
Mais au foyer d'intrigue un peu trop étranger,
A ce suprême honneur il ne put arriver !

A ses côtés s'assied **Hallopeau**, grand cycliste,
De Saint-Louis aussi savant spécialiste.

Clinicien habile et modeste savant
Est près de lui **Bucquoy**, recueilli, méditant.

Saluez : c'est **Jaccoud**, l'éloquence brillante,
Correcte, irréprochable, où jamais chancelante
La phrase ne s'égare et le mot ne fléchit :
Ainsi coule, à pleins bords, sans sortir de son lit
Le ruisseau, qui jamais ne change de murmure.

Albert Robin, toujours en aimable posture,
A dans l'urologie acquis le talisman
Qui, du diagnostic comme du traitement,

Lui livre le secret. — Mais **Luys** le distance,
Car il a découvert l'action à *distance*
De la thérapeutique, ainsi que le fameux
Casque aimanté qui fait revivre un migraineux.

Nouveau venu, **Ferrand**, clinicien modèle,
A la religion de ses pères fidèle,
A vaincu, triomphant avec la liberté,
L'inique parti-pris qui l'avait écarté
Et de la Croix d'honneur et de l'Académie,
Comme s'il eût commis quelque noire infamie.

*
* *

Voici des accoucheurs la fidèle cohorte
Nuit et jour en avant afin que rien n'avorte
De ce qui fût semé dans le grand champ humain :

Tarnier, notre grand maître, au sourire malin,
Ayant su transformer le champ de l'obstétrique,
En y faisant régner surtout l'antiseptique.

Du lait stérilisé **Budin** propagateur,

Pinard, le beau Pinard, habile éducateur,

Auquel **Charpentier** voue une haine éternelle
Pour l'avoir supplanté dans la chaire nouvelle.
Tant de fiel entre-t-il dans l'âme d'accoucheur ?

Tel n'est pas **Guéniot** qui, pieux sauveteur,
Au baptême utérin accommode les âmes
Lorsque la vie au corps a refusé ses flammes.

Enfin, dernier venu, et de son œuvre enfant,
Porak, de Ribemont se gaudit triomphant.

* * *

Sur l'aile des gradins de la docte assemblée
Se voit le peloton des médecins d'armée :

Hippolyte Larrey, leur doyen respecté,
Dont la noble figure au duvet argenté
Porte si dignement le vaillant héritage
De son illustre père, un héros d'un autre âge.

Léon Colin, qui veille avec un soin jaloux
Sur la bonne santé de nos braves pioupious ;

Marty, savant chimiste et grand dépositaire
De la pharmaceutique utile au militaire.

Vallin, de l'hygiène ardent propagateur.
Kelsch, épidémiologiste de valeur.

Sondant les profondeurs du sang et des organes,
Laveran sut trouver les terribles arcanes
De la *malaria*, suivant de **Villemin**
La lumineuse trace en cet obscur chemin.
Enfin, représentant la jeune chirurgie,
Chauvel, expert aussi dans l'ophtalmologie.

* * *

Qui vois-je s'agiter ainsi dans son fauteuil,
Sans cesse en mouvement de la tête et de l'œil ?
C'est **Dujardin-Beaumetz**, dont la vive mimique
Trahit l'activité la plus académique.
Beaumetz qui, rejeté du cadre officiel,
Sut dans l'enseignement s'élever jusqu'au ciel.

Près de lui, **Lancereaux**, rêvant alcoolisme,
Apporte avec bonheur à l'affreux absinthisme
Un remède héroïque, en supprimant d'un trait
L'apéritif fameux, à l'invincible attrait.

Le Roy de Méricourt sourit d'un air sceptique,
Car ce vieux loup de mer qui passa le tropique,
N'admet pas qu'on se passe aussi facilement
Pas plus du « perroquet » que d'excellent piment.
Le Roy de Méricourt est aussi très fidèle
Toujours présent au banc où son devoir l'appelle.

Adossé gravement contre l'un des piliers,
Bouchard, presque toujours arrivé des derniers,
Est debout, sans fauteuil, et sa noble figure
Se reflète à l'instar d'une antique peinture :
De principes nouveaux grand initiateur,
Dans la pathogénie il fut un créateur.

*
* * *

Voici, comme un bouquet, tous les naturalistes :
Planchon, un nom d'élite au sein des botanistes ;
Digne fils de son père, Alphonse **Milne-Edwards**,
Et de grand avenir le tout jeune **Blanchard**.

Planant avec gaieté sur la noble triade,
Chatin, l'octogénaire, illustre la pléiade ;
(La truffe est son enfant), ainsi que **Joannès**
En entomologie ouvrier du Progrès.

Lacaze-Duthiers qui complète le groupe
A transporté sur mer la science en chaloupe ;
De Roscoff, de Bagnuls le savant créateur
Est une Providence au jeune travailleur.

* * *

Avec la pharmacie où **Bourgoin** se prélasse,
La chimie envahit une très large place :

On y voit **Berthelot**, dont l'esprit génial
Incarné la chimie et cherche son égal !

Schutzenberger aussi s'est bien fait, en chimie,
Une place d'élite et digne d'un génie ;

Jungfleisch s'est élevé par la précocité
De son jeune talent, fécond d'activité.

Gautier, en s'escrimant dans les leucomaines,
A su découvrir là d'inépuisables mines.

Moissan par le fluor a conquis l'avenir
Précoce et glorieux, et l'on verra sortir
Bientôt le diamant de son creuset magique,
Miraculeux produit de son four électrique.

Alfred Riche est vraiment un nom prédestiné,
Car il l'est de science autant que de bonté.

Saluons **Caventou**, le trésorier modèle
De notre Académie, et gardien fidèle
D'un très illustre nom : C'est avec Pelletier
Qu'il trouva la quinine, utile au monde entier.

Gustave Bouchardat, en chimiste prospère,
Grâce au talent fécond que lui légua son père.

De l'arbre, **Prunier**, dont il porte le nom
A su tirer, aussi, un beau fruit de renom.

Tout fraîchement élu, malgré la concurrence
De Gabriel Pouchet dont la haute espérance
Fut trompée, **Hanriot** tranquille se repose
Après avoir trouvé l'endormeur chloralose.

* * *

En tenant par la main la Physiologie,
S'avance gravement dame l'Anatomie.
Pontife vénéré de la dissection,
Sappey marche devant la docte section.

De **Mathias Duval** la tête hippocratique
Emerge de son banc comme un vrai marbre antique ;

Et **Laborde** tirant la langue avec ardeur,
Sous le nez effaré du rebelle accoucheur,
Ressuscite les morts, et ramène à la vie
Même le nouveau-né qui n'en a nulle envie.

Là, **Tillaux**, sur le tard devenu professeur
Oubliant l'injustice, est tout à son bonheur !

Voici **Chauveau**, **Marey**, deux noms inséparables,
Grands initiateurs des effets admirables
Du procédé graphique avec inscription
De l'organe traçant la langue en action,
Honneur, trois fois honneur ! — **François-Franck**, leur
De la méthode a fait l'ingénieuse cible [disciple,
Où chaque coup apporte et la gloire et le gain,
Avec l'heureux concours du professeur **Potain**.

(Le professeur **Potain**, ah ! quelle étrange tête !
Avec son regard torve et le nez en raquette !
Mais quelle bonhomie et quel air bon enfant
Sous le rustique aspect de l'illustre savant !)

Marc Sée et **Polailon** complètent cette liste,
L'un avec le renom de grand anatomiste,
Et, grâce à l'*inée*, un terrible poison,
La physiologie a conquis le second.

Esprit ingénieux, même inventeur magique,
D'Arsonval a choisi sa place à la physique ;
Car l'électricité et ses courants discrets
Lui livrent à l'envi leurs intimes secrets.
Mais il est plus encor : devant l'Académie
Il traite également la physiologie,
En disciple fervent du grand Claude Bernard
Et collaborateur du maître Brown-Séguard,
Pour la confection de la liqueur suprême
Qui doit régénérer la vie et son système.

Nouvellement élu dans cette section
Paul Regnard a su mettre en heureuse action
De nombreux appareils : l'un aidant à descendre
Dans les fonds de la mer, sans danger, le scaphandre ;
L'autre offrant au mineur qui tombe au fond d'un trou
Le moyen de survivre au terrible grisou.

* * *

Des six représentants de l'art vétérinaire,
Dont nous avons montré le grand dépositaire
En Bouley qui n'est plus, — **Colin** le bilieux,
Boudant contre lui-même, a quitté ces milieux
Pour aller vivre au fond d'une retraite obscure,
D'où, parfois, il envoie une amère lecture.

Trasbot, clinicien de très haute valeur
De l'école d'Alfort, le maître directeur,
Succédant à **Nocard**, dont la grande science

S'exerce en tous sujets, avec la conscience
Impeccable : il trouva le puissant réactif
Forçant le tubercule à se montrer actif.

Là **Mégnin**, l'enfonceur des portes du cénacle,
En parasiticisme est le suprême oracle ;

En vrais praticiens, et **Weber** et **Leblanc**
Tiennent place d'élite au fond du même banc.

* * *

Voici la chirurgie hardie et triomphante,
Taillant à plein couteau dans la chair palpitante
Sans crainte et sans souci de complication :
L'antisepsie a fait la révolution
Qui permet ce succès inouï, fantastique :

Péan ouvre la marche avec l'hémostatique,
Pince miraculeuse. Elle dit, se fermant :
« Tu n'iras pas plus loin », aux caprices du sang !

Terrier ne connaît plus d'obstacle opératoire,
Et grâce à l'asepsie il aura dans l'histoire
Un nom impérissable. A son côté, **Lucas**,
Du célèbre Lister sut emboîter le pas
Et, de notre Pasteur apôtre infatigable,
Fit de la chirurgie une science impeccable.

Calme et tranquille ainsi qu'un vrai roi fainéant
Qui de nos vanités a compris le néant,
En son fauteuil, **Duplay** doucement se prélasse

Berger, moustache en l'air, en *capitan* Fracasse,
Opère habilement, et tout en maugréant
Est pétri de bonté pour son cher patient.

Le Dentu méritait sa chaire de clinique
Que lui vaut son savoir, et son talent classique ;

Et si **Charles Pérrier** ne fut pas professeur
C'est que sa modestie a trahi sa valeur !

Le professeur **Panas** est, en oculistique,
Un maître incontesté, mais si, dans la pratique,
Il n'a pas le succès de Desmarre ou Sichel,
Il a du moins l'honneur d'être un officiel !

En la même science est aussi passé maître
Javal qui découvrit le grand ophtalmomètre ;
Mais il ne peut, hélas ! donner à son client
Les yeux qu'il perd lui-même en dépit du talent !

* * *

Enfin, les couronnant, et dans toute leur gloire,
Les anciens, dont le nom orne déjà l'histoire :

C'est **Alphonse Guérin**, grand initiateur
Du pansement ouaté, qui précéda Pasteur,
Ce Breton bretonnant, à l'âme grande et fière,
Qui de l'antisepsie entr'ouvrit la lumière.

Le professeur **Guyon**, dont la dextérité,
Avec ou sans calcul, redonne la santé
Au pauvre vésical, au prostatique en peine.

Attablé sur son œuvre, et sans y perdre haleine,
Verneuil livre aux excès du jeune bistouri
Un combat incessant, acharné, sans merci,
Cherchant à relier, dans leur pathogénèse,
La maladie externe à toute diathèse.

Enfin **Léon Labbé**, chirurgien très honnête,
Dont le nom illustré par l'homme à la fourchette
Qu'il sauva d'un repas glouton et dangereux
Se repose au *Sénat*, au sein des bienheureux.

* * *

Parcourant, en tous sens, les gradins rétrécis
Où d'autres immortels sont gravement assis,
Ou se tiennent debout, car, triste anomalie,
Tous ses membres n'ont pas place à l'Académie,
Nous y trouvons **Hérard**, ancien président,
Qui fit avec Cornil un travail excellent
Sur la tuberculose, et dont la tête austère
Reflète le portrait du plus parfait notaire.

Cornil lui-même est là, pas très loin de **Ranvier**
Qui, pour l'histologie, a pris rang le premier ;
L'autre le suit de près, et dans la politique
A su se faire un nom, sans nuire à sa pratique
D'éminent professeur. — Complétant le trio,
Malassez, à son tour, manie avec brio
L'instrument grossissant. — Dans le champ infantile,
Grancher cherche à semer une moisson utile,
Mais fragile lui-même en sa maigre santé
Il ne peut guère user de son activité.

En chirurgie, ancré dans le même parage,
Le petit **Lannelongue** a dans le mariage

Su trouver l'adjuvant qui donne au professeur
La plus douce science et le parfait bonheur.
Habile chirurgien et vive intelligence,
Il mérita, vraiment, cette suprême chance.

* * *

Mesnet, cheveux au vent, pratique l'hypnotisme
En savant convaincu, et son dilettantisme
A pu de la justice éclairer les arrêts.

Motet en ce sujet est un des plus discrets;
Mais quand de la folie il dresse une expertise,
Il excelle dans l'art d'en faire l'analyse.

En la même matière, un maître incontesté
C'est **Magnan**, qu'à grand tort la docte Faculté
Refusa de s'adjoindre, avec le vain prétexte
Qui, d'ailleurs, ne se trouve inscrit dans aucune texte,
Qu'il n'est pas agrégé, comme si le talent
Par ce seul titre avait ce qu'il a d'excellent !

De la protection, apôtre infatigable,
A la fragile enfance, à son sort misérable,
Théophile Roussel a voué tout son cœur
De savant médecin et de législateur.

* * *

A ce long défilé du docte aréopage
Il manque un complément, une brillante page,

Celle des Associés et des Correspondants,
Ou savants étrangers, ou membres résidents ;
Mais il faut se borner, et trop longue est la liste
De ceux dont il faudrait au loin suivre la piste.

Il en est un, Français et d'esprit et de cœur,
Qui s'impose à ma rime : il s'appelle **Pasteur** :
Son nom plane partout au faite de la gloire,
Et brille au premier rang dans l'immortelle Histoire
De la science humaine, où son doigt génial
Put tracer un sillon qui n'a pas son égal
Grâce à lui, les virus, ces engins homicides
Qui surprennent la vie en microbes perfides,
Succombent, à leur tour, vaincus et débordés
De leur propre poison mourants, suicidés.

Transfuge de l'armée, excellent journaliste,
Léon Lereboullet vient clore cette liste
Avec **Magitot**, qui garderait une dent
A ma muse oublieuse, à l'air indifférent,
Si je n'accordais pas ce souvenir d'estime
A son réel talent. — Mais ce serait un crime
D'omettre encore un nom, qui modeste, sans bruit,
Accomplit son labeur dans un obscur réduit
Dit la Bibliothèque, où poudreux, tout humides,
S'entassent jusqu'au toit, comme des pyramides,
Des volumes sans nombre : un zélé sauveteur
S'efforce d'arracher à ce mal destructeur
Ces trésors de science, et ce sauveur habile
Est le docteur **Dureau**, savant bibliophile,
Dont le mérite vrai, mais sans prétention,
Attend depuis longtemps une distinction
Que tel autre quémande, et cyniquement brigue,
Avec les procédés de la plus basse intrigue !

*
* *

Des jours meilleurs vont luire à l'horizon prochain
Au temple d'Esculape, et l'on espère enfin
Voir le sombre réduit, peu fait pour la science,
Se changer en palais, qu'en toute conscience
L'État eût dû construire au corps consultatif
Sans lequel rien ne peut paraître décisif.
Pour la santé publique et pour sa sauvegarde.

Nous prions que son Dieu l'ait en sa digne garde !

TROIS ÉTOILES.
